JAZZ magazine

Portrait

JOBIC LE MASSON.

Resté à l'écart des projecteurs, le pianiste sort du bois avec "Hill", premier album d'un trio dont le batteur John Betsch et le contrebassiste Peter Giron sont les deux autres piliers.

PHOTO : CHRISTIAN DUCASSE

■ **Jobic Le Masson fait partie de ces musiciens à la personnalité limpide, aussi fluide, généreuse et franche en ville que sur scène.** L'humilité est une autre de ses qualités, palpable dans ses paroles comme dans son jeu. Il fait également partie de cette espèce devenue rare des musiciens qui jouent, beaucoup, avant de songer sérieusement à enregistrer. Une logique qui va contre le courant actuel, et dont résulte un album reflétant la synergie des musiciens, leurs affinités longuement mûries. « *Caroline Volcovici, des Sept Lézards, a joué un rôle fondamental*, explique-t-il. *Elle est derrière le trio depuis le début. Elle nous a fait jouer deux à trois fois par mois pendant quatre ans, ce qui est énorme à l'heure actuelle. C'est ainsi que s'est vraiment formé notre son.* » Pour autant, il a fallu contraindre la spontanéité au format du disque, un challenge pour le trio dont l'une des joies consiste à s'exprimer librement, quitte à étirer le temps pour mieux profiter de connivences insoupçonnées. « *Si on veut rester sur un accord pendant trois minutes, on le fait* », résume Jobic Le Masson. Le tout sans concertation préalable, bien entendu.

Faire court sans perdre « *cet esprit un peu brut* » du *live* : pari tenu, et joliment. La preuve par "Hill", le portrait du trio en onze morceaux équilibrés, mais certainement pas calculés. "Hill", c'est-à-dire Andrew ? « *Oh, si on ne sait pas qu'il s'agit d'Andrew, c'est très bien !* » *Hill*, c'est plutôt l'histoire d'un morceau (éponyme) dédié à Andrew, mais peut-être pas celle de tout un disque en somme. Et là commence la confusion. Jobic Le Masson n'est pas à un paradoxe près, et on lui en sait gré. Né en France, il grandit musicalement aux États-Unis où il rejoint Berklee, dans les années 80, pour devenir ingénieur du son. De là il nous revient pianiste : « *Je suis rentré à Paris pour le service militaire. J'avais des emprunts monstrueux à rembourser pour mes études à Berklee. Je me suis mis à faire du piano-bar. Ça payait très bien et comme j'étais nourri et logé par l'armée, j'ai pu rembourser mes dettes. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il était plus intéressant de faire du piano.* » C'est à ce moment-là aussi qu'il se redécouvre un appétit féroce pour le rock : « *On était un groupe de copains et on jouait très rock, du sérieux, du bien gras, bien lourd. C'est une période très importante, il y a quelque chose de très* roots *qui est resté dans mon jeu.* »
Un *come-back* rock'n'roll où le jazz rôde, bien sûr. Mais sans doute pas tel qu'on l'entend de ce côté-ci de l'Atlantique. Après ces années à l'école états-unienne, la confrontation avec la scène parisienne ne va pas de soi : « *À l'époque, j'étais persuadé que jouer c'était une question d'énergie et non pas de technicité ou de capacités intellectuelles. Pour moi, l'enjeu était physique avant tout.* » Incompatibilité d'humeur. S'ensuit un long détour par le free, aux côtés de Benjamin Duboc, Benoît Raffin ou Antoine Paganotti. Qui dit musique « barrée » dit petites salles et public parsemé. Qu'importe puisque la formule est bonne. Mais de quoi est donc faite la transition vers le trio Masson-Betsch-Giron ? « *Le trio n'est pas un choix esthétique, mais l'évolution d'un sextette devenu trop bruyant pour le voisinage des Sept Lézards !* » C'est aussi l'histoire d'un coup de foudre musical, tout simplement. ■ **Lorraine Soliman**

Actu

"Hill", Enja/Harmonia Mundi.

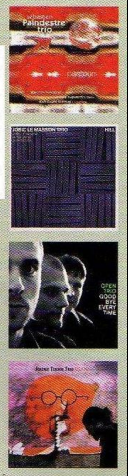
■ 4X3

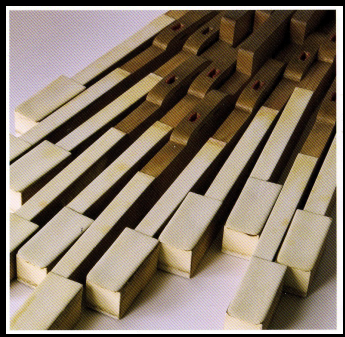
L'art du trio à l'ère postmoderne

Par Ludovic Florin

L'Open Trio et les trios des pianistes Sébastien Paindestre, Jobic Le Masson et Jérémie Ternoy réinventent l'originalité à l'ère postmoderne.

Toute analyse sérieuse le démontre, nous sommes entrés dans l'ère de la postmodernité (en jazz, avec les années 90 semble-t-il). Contrairement aux avant-gardes pratiquant la table rase, la postmodernité soigne ses influences. Submergés de musiques, ayant accès à tout ou presque d'un clic, les postmodernes sont toujours plus confrontés à la difficulté de produire de l'inouï. Par souci de communication, ils puisent dans cette masse immense des possibles et élaborent autant de conceptions musicales qu'ils sont d'individus. En ce sens, la notion de progrès en art est en passe de devenir obsolète. C'est à présent l'esthétique de ce que le sociologue Michel Maffesoli nomme le « présentéisme » (concept antinomique de celui de « foi en l'avenir ») qui s'impose. Ainsi, les quatre trios ici présentés assument-ils leurs influences et élaborent une musique fondée avant tout sur l'imagination combinatoire (sans jamais renier leurs sources). Dans cette optique, la notion même d'originalité prend un nouveau sens. Pour **Sébastien Paindestre**[1], il s'agit de se placer dans une attitude respectueuse, appliquée (voire même prudente) du *mainstream* moderne. À peine y découvre-t-on un audacieux 7/4 *(Merlin)*, une des mesures-manifeste du jazz actuel. Plaisir assumé d'un passé fantasmé. Dès le titre de son album, **Jobic Le Masson**[2] nous donne la clé. C'est dans le sillage de Andrew Hill qu'il se situe. À l'écoute de sa musique, on pense aussi à une actualisation de Monk ou d'Ellington pianiste. Sur des harmonies plutôt polytonales, ses phrases pondèrent l'étrange délicieux à la limpidité mélodique. Musique à la fois *roots* et *open* très attachante. Composés de musiciens suédois, **l'Open Trio**[3] ne fait pas penser à E.S.T., tout en se situant dans la tendance actuelle des trios qui préfèrent le binaire et les mesures composées au bon vieux swing ternaire. Il s'équilibre idéalement entre la poussée fougueuse du batteur **(Daniel Olsson)** et le jeu toujours maintenu, et non retenu, du pianiste **(Joakim Simonsson)**. Presque toujours mélodique, en des lignes qui peuvent être indépendantes de la pulsation, sensible sans sensiblerie à la nostalgie (et non mélancolie), il y a pourtant toujours une





Sorties CD

● Jazz

Jobic Le Masson : « Hill »

Un homme aussi discret qu'exigeant. A 40 ans, ce pianiste possède une discographie des plus succinctes : trois références à ce jour. En ouverture de ce troisième envoi, « No One », fantastique leçon de groove, impeccable éloge de la lenteur. Et le reste à l'avenant : improvisateur allergique au cliché et remarquable compositeur, Le Masson pratique une écriture « oblique », dont la grande sophistication prend le masque de simplicité. On pense à Andrew Hill (à qui ce disque est dédié) mais aussi à Herbie Nichols (« Dotted » évoque irrésistiblement le diabolique « House Party Starting » de Nichols). En coda, « Bemsha Swing », de Monk. Un des disques de l'année.
(Enja/Harmonia Mundi) B. L.

Pendant l'enregistrement de "Hill", Jobic Le Masson (au centre) avec John Betsch (à g.) et Peter Giron (à d.). Photo : Herb Graff

LE STYLE JOBIC

JOBIC LE MASSON

par THIERRY LEPIN

À ÉCOUTER : Jobic Le Masson Trio, "**Hill**", 2007, Enja/Harmonia Mundi.
Jobic Le Masson/Benjamin Duboc/Didier Lasserre, "**Free Unfold Trio**", 2006, Amor Fati.

À LA TÊTE D'UN TRIO FRANCO-AMÉRICAIN, LE PIANISTE JOBIC LE MASSON PORTE UNE MÉMOIRE VIVE, ENTRE JAZZ MODERNE ET IMPROVISATION LIBRE. AVEC UNE RARE ÉNERGIE.

Un sacré tempérament. La publication de "Hill" sur le label allemand Enja – coup de cœur du producteur Matthias Winckelman – confirme une révélation : Jobic Le Masson, remarqué l'an passé avec le Free Unfold Trio. Accents incantatoires du piano, escapades modales menées par un *drive* percussif, le pianiste se situe dans un héritage qui n'est pas si fréquenté : de Thelonious Monk à Cecil Taylor en passant par Mal Waldron ou Andrew Hill (titre d'album en clin d'œil plus qu'en hommage). "*C'est le côté rythmique du piano qui me plaît*, dit-il. *Cette pensée par les graves me fascine.*" Avant d'ajouter : "*J'ai envie de râler lorsque j'ouvre le journal le matin, envie de crier avec le piano plutôt que de jouer des belles mélodies, c'est plus proche de moi.*"
Piano classique à sept ans, rock dès douze ans... le jazz le happe aux États-Unis alors qu'il est lycéen dans le Connecticut. Viendra ensuite la célèbre Berklee School of Music de Boston, pour des études d'ingénieur du son. De retour en France, il choisit finalement la voie musicale, fréquente la rue des Lombards non sans désillusions : "*J'ai une vision de la musique basée sur l'énergie. Lorsque je faisais le bœuf à Boston, les attitudes étaient sévères mais il n'y avait pas le côté intellectuel et classique que j'ai trouvé à Paris.*" Naît en 1995 le trio Octopus, avec déjà le contrebassiste Benjamin Duboc : d'abord vers des standards puis très vite dans une tradition *free*. Ce "laboratoire" porte les germes des échappées futures : le Free Unfold Trio avec Benjamin Duboc et Didier Lasserre, et le trio de l'album "Hill" avec Peter Giron et John Betsch né sur la scène des Sept Lézards. Entre l'improvisation libre du premier et les compositions du second, quoi de commun ? "*Aucune différence. Musicalement, je construis.*" À suivre, de près. ●

JOBIC LE MASSON TRIO
Le 11 mars, 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1er, 01-40-26-46-60. (18-20 €).
Le trio d'un pianiste intéressant qui ne fait pas l'intéressant mais cherche du neuf avec cœur. John Betsch à la batterie, ce qui n'est pas rien non plus. Peter Giron à la contrebasse. Jobic Le Masson est à l'affiche du Sunside pour fêter la sortie d'un disque sur Enja.

JOBIC LE MASSON TRIO

Hill

Jobic Le Masson (p), Peter giron (b), John Betsch (dms).

★★★★ *Régénérant*

Une mélodie en accords, de brèves accordailles du piano et de la basse, un silence décalé, une phrase courte qui porte avec elle tout un romantisme... La première pièce s'appelle *No One* , et pourtant, dès qu'on l'entend... il y a quelqu'un ! Un climat, un univers, une histoire, ainsi qu'une bonne dose de savoir-faire. Ce trio est d'abord celui d'un compositeur, d'un inventeur de musique : ballades nostalgiques, longues phrases aux charnières harmoniques inattendues qui se souviennent de George Shearing ou de Mingus (dans *Arcades* notamment). Mais on est frappé aussi par une manière d'utiliser tout le trio qu'il a à sa disposition : une triangulation ordonnée pour créer des espaces, des formes, des contrepoids. Peter Giron sait être, à la basse, précis et lyrique, pour ne rien dire de sa pulsation impeccable et qui vous emporte. John Betsch est magnifique dans le bruit ou le silence, le cuivre ou les peaux. Quant aux chorus de piano, ils donnent vie aux thèmes, les tirent et les nourrissent, les font swinguer avec délicatesse et conviction. Toute référence n'est pas absente de cet univers : on y reconnaît Monk, entre tous, avec des hommages et des clins d'œil explicites : *Monk'Medium*, *Evidence to the Contrary*, ou même un genre de réminiscence de *Ask Me Now* dans la *Old Ballad*. C'est aussi à Andrew Hill que le disque paie son tribut, jusque dans son titre.

Yvan Amar

Old Ballad

1 CD ENJA ENJ-9516-2 - Distribué par Harmonia Mundi.